

## 1 Comment placer les notes en marge ?

Francis Bacon  
méprisait Aristote

Études gali-  
léennes. Paris,  
Hermann, page  
12, note 4.

Descartes, René  
(1596-1650)

D'un certain point de vue, les *Anciens* sont les philosophes de l'Antiquité, ainsi que ceux qui en ont discuté les thèses, philosophes ou théologiens chrétiens ; les *Modernes*, quant à eux, se distinguent et se séparent des précédents non parce qu'ils vivent à distance dans un temps historique plus éloigné, mais parce qu'ils prennent soin eux-mêmes d'afficher leurs différences, pour ne pas dire leur mépris à l'égard de ceux dont ils ne veulent pas faire des prédécesseurs : « "Bacon initiateur de la science moderne" est une plaisanterie, et fort mauvaise, que répètent encore les manuels. En fait, Bacon n'a jamais rien compris à la science. Il est crédule et totalement dénué d'esprit critique. Sa mentalité est plus proche de l'alchimie, de la magie (il croit aux « sympathies »), bref de celle d'un primitif ou d'un homme de la Renaissance que de celle d'un Galilée, ou même d'un scolastique », écrit Alexandre Koyré. Si l'on veut, les Modernes prennent l'allure de *novateurs*, ils professent la *nouveauté* ; dire de ceux qui professent la nouveauté, qu'ils se contredisent eux-mêmes, puisque rien ne semble suffisamment nouveau pour eux et qu'une nouveauté chasse fatalement toujours l'autre, est une critique facile, mais qui n'est pas dénuée de fondement. En tout cas, il paraît clair que les Modernes veulent *changer les choses*, ne pas conserver ce qui a fait ses preuves et remplacer au nom du *progrès* et rien ne semble plus pesant pour eux et parfois même plus difficile, que ces choses que la tradition prétend fixer<sup>1</sup>. Les Modernes insistent consciemment et volontairement sur les *ruptures* qu'ils veulent établir avec ce qui avait été présenté jusqu'à présent comme un modèle de culture et de vie, modèle qu'ils rejettent pour des motifs qu'il s'agira d'examiner<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Par exemple, René Descartes (1592-1650) indique expressément dans son *Discours de la Méthode*, Partie 6, pourquoi il écrit en français et non en latin, la langue savante de son temps, la langue universitaire qui exclut du cercle du savoir les non-latinistes : « Et si j'écris en français, qui est la langue de mon pays, plutôt qu'en latin, qui est celle de mes précepteurs, c'est à cause que j'espère que ceux qui ne se servent que de leur raison naturelle toute pure jugeront mieux de mes opinions que ceux qui ne croient qu'aux livres anciens. ».

<sup>2</sup> Cf. Boileau et Perrault, *La Querelle des Anciens et des Modernes*. Et Jonathan Swift, *La Bataille des Livres*.

